



LE SOUFFLE DE LA BOMBE

ET SI LA MAUVAISE NOUVELLE
ÉTAIT QUE NOUS ÉTIONS
TOUS ÉTERNELS



LE SOUFFLE DE LA BOMBE

Production : **En Compagnie des Pouzouères**

Texte et mise en scène **David Conrad**

Avec **Ingrid Bonini, Quentin Métrop**

Scénographe, décorateur, vidéo **Jean-Baptiste Cleyet**

Création lumière et son **Guillaume Clavel**

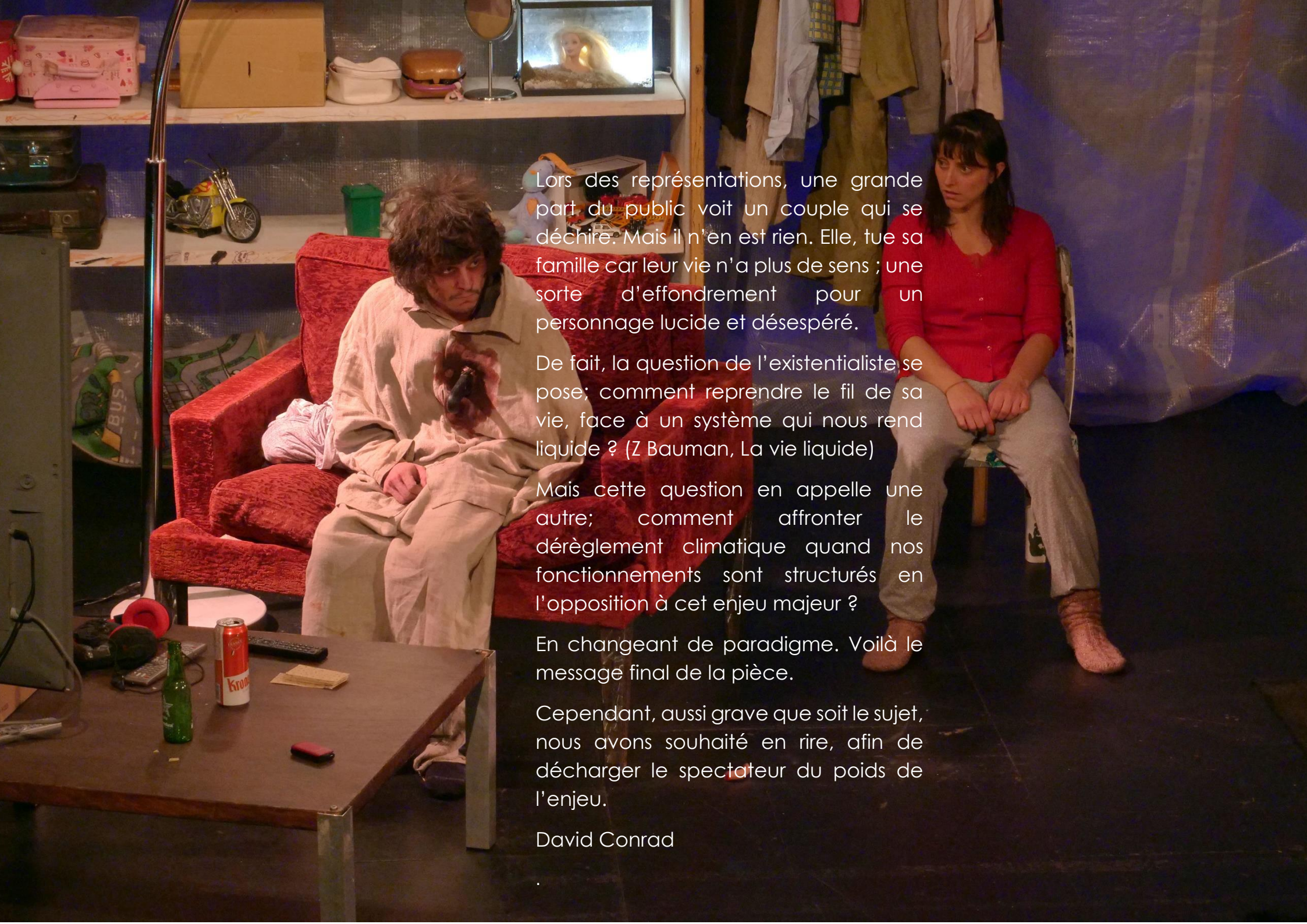
Costumes et accessoires **L'Elfe Mécanique et Justine Poulat**

Voix émission et journalistes **Franck Adrien et Carinne Koeppel**

Administration **Laurence Lancien**

Affiche : **Aurélien Serre**

La Compagnie est née en région lyonnaise. Puis après avoir déménagé dans le Gers, elle a pris le nom de Pouzouères qui veut dire en Occitan, Sorcière. Le projet de la compagnie est de questionner le rapport au réel tout en mettant en lumière la fragilité de personnes que l'on nomme invisibles, (sorcière). D'autre part, la compagnie prône un théâtre intellectuel qui interroge et autopsie le monde contemporain à travers différents prismes dramaturgiques. Ainsi le tragique, l'absurde, le loufoque s'articulent et transportent le public dans des univers atypiques et volontairement décalés (Underground). Elle veut aussi exploiter les métiers annexes ; costume, scénographie, lumière, son et Fx afin de créer un ensemble qui correspond au projet d'écriture de David Conrad. La compagnie ne veut pas s'empêcher de rire de sujets graves afin de les décaler pour mieux les questionner. Enfin, elle s'inscrit dans un territoire, dont l'auteur assume son héritage culturel Occitan, les Pouzouères.



Lors des représentations, une grande part du public voit un couple qui se déchire. Mais il n'en est rien. Elle, tue sa famille car leur vie n'a plus de sens ; une sorte d'effondrement pour un personnage lucide et désespéré.

De fait, la question de l'existentialiste se pose; comment reprendre le fil de sa vie, face à un système qui nous rend liquide ? (Z Bauman, La vie liquide)

Mais cette question en appelle une autre; comment affronter le dérèglement climatique quand nos fonctionnements sont structurés en l'opposition à cet enjeu majeur ?

En changeant de paradigme. Voilà le message final de la pièce.

Cependant, aussi grave que soit le sujet, nous avons souhaité en rire, afin de décharger le spectateur du poids de l'enjeu.

David Conrad

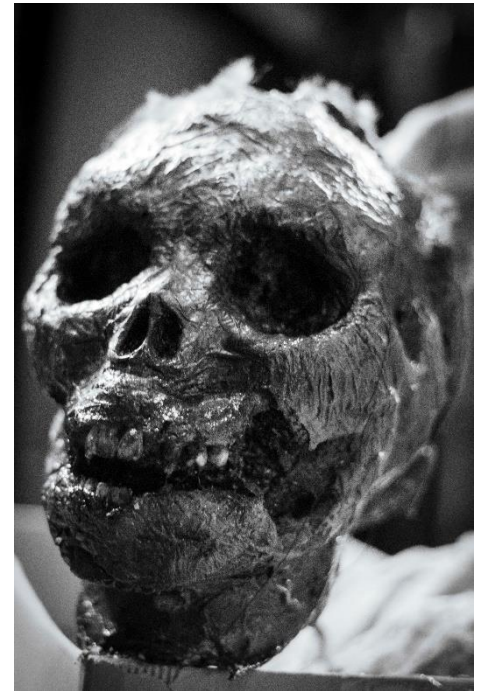
Structure de la pièce et thèmes abordés.

Le Souffle de la Bombe, est d'abord et avant tout une comédie dramatique et horrifique à multiple facettes. Elle est écrite à partir de la structure de Médée. Mais le personnage féminin, Elle, tue immédiatement son mari, Lui (Elle et Lui nom des personnages dans le texte) qui reviendra sur scène un couteau dans le cœur. Ainsi de part ce meurtre, le personnage féminin acte des situations qui lui sont insupportables à surmonter. Tout d'abord parce qu'il y a chez Elle l'impossibilité de parvenir à changer son mari. Ensuite, elle coupe aussi avec la vision ancienne du rôle de la femme notamment inculqué par la mère. Tuer son mari revient à mettre fin à une domination masculine.

Mais Elle ne va pas s'arrêter là, puisqu'après avoir discuté de son acte avec son mari, Elle, va tuer ses enfants. Dans ce nouveau meurtre, Elle entend mettre fin à une vision mononucléaire de la parentalité (père-mère pour la pièce). Mais pas seulement ! En effet, à partir des infanticides, la pièce prend une autre dimension. Outre le meurtre de ses enfants, Elle veut mettre fin à la misère sociale dans laquelle se trouve la famille et qui risque de perdurer ; la misère engendre la misère selon Elle. Dans une dimension plus politique, Elle veut aussi couper avec des mécanismes qui réduisent leur existence à être obligé par un système économique, et de fait, de ne plus avoir de choix sur leur propre vie, comme le définit le philosophe et sociologue **Zygmunt Baumann** : La vie liquide.

C'est à partir du troisième meurtre (la petite fille) que la pièce prend encore une autre dimension, puisque l'acte de tuer ses enfants va se répercuter sur l'extérieure. Dans ce contexte c'est une notion métaphorique du dérèglement climatique qui intervient, même si c'est abordé plus tôt dans le texte : **Elle : Vous allez voir. Tout va changer. Oui tout, vous allez voir. Même la rotation de la terre ne sera plus ! Un coup dans un sens, un coup dans l'autre. Rotation à gauche, rotation à droite, trois quarts de tour avant. Demi-tour arrière. Plus de sens. Vous avez voulu un monde sans Histoire ? Vous allez comprendre ce qu'est un monde sans Histoire. Plus de présent, plus de passé, plus de futur.** En effet, puisque les Hommes ne sont plus des animaux politiques, et ainsi répondent inconsciemment à un système qui ne veut pas changer ; implicitement devenir responsable devant les enjeux écologiques, c'est toutes les populations qui vont se suicider. C'est ainsi que ce passage plus abstrait et métaphorique se termine ; ceux qui essaieront de vivre autrement (changement de paradigme) ou ceux qui seront éternels avec leur crâne qui raconte le passé. C'est pour cela que la pièce finit sur le crâne de Lui.

La direction d'acteur du début de la pièce laisse place à une mise en scène plus présente sur la fin de la pièce, afin que l'on comprenne bien l'issue du monde. Mais il est important de rajouter que l'humour dans le texte est aussi accompagné en direction d'acteurs et mise en scène. Ainsi, c'est une mise en scène de théâtre grand guignolesque qui fait place à une mise en scène du réalisme magique. David Conrad



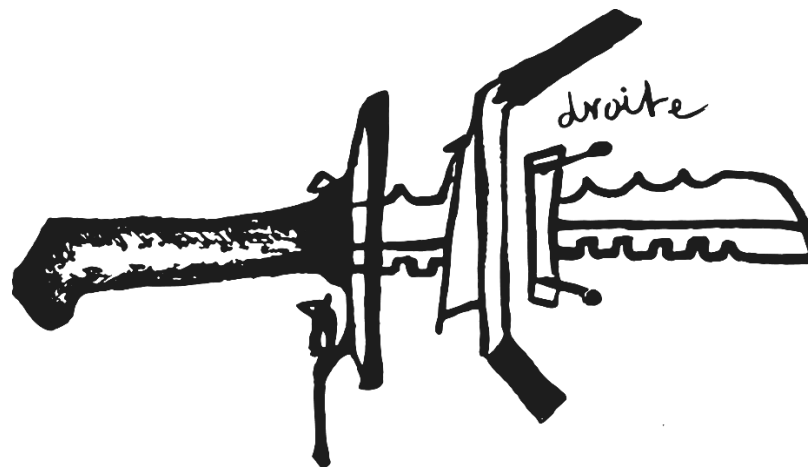
Extrait Scène 2 :

Elle : C'est entré comme dans du beurre. J'y ai mis tout mon poids, et comme dans du beurre. Il a eu un gros ronflement et puis plus rien. Je l'ai fait. Je croyais pas que je pouvais y arriver. J'y suis maintenant. Voilà ce que je suis maintenant, oui. Oui, je suis ça maintenant. Je vais pouvoir en finir. Vous entendez ! C'en est fini de tout ça ! Je vais être autre chose et personne ne pourra m'arrêter vous entendez. Personne ! Il faut que ça continue. *(Elle prend les cartes et les mélange)*. Oui, il faut pas que ça s'arrête là. Il ne faut pas. Il faut que ça continue...

On va bientôt savoir. Dites-moi. Allez, dites-moi maintenant ! 1,2,3,4,5.

La maison de Dieu, La Papesse, le Chariot, le Diable, le Jugement.

Le jugement... Qui va me juger ?



Extrait Scène 3 :

Lui : Oh non... Mais... Mais qu'est-ce que t'as fait ? Non...

Elle : Je t'ai tué.

Lui : Mais non... Qu'est-ce que t'as fait... Mais nom d'un chien, qu'est-ce que t'as fait...

Elle : Ne jure pas sur le chien.

Lui : Mais pourquoi que tu as fait ça ? Mais qu'est-ce que tu as fait bordel ? Mais pourquoi que tu as fait ça ?

Elle : Parce qu'il le fallait !

Lui : Mais tu es folle ! Tu m'as tué. Tu es folle !

Elle : Il fallait en finir !

Lui : Mais pourquoi !

Elle : Parce qu'on n'était rien



NOTES D'INTENTION DE L'AUTEUR

Le Souffle de la bombe est tout d'abord né du projet cruel de Médée. La volonté de garder la structure sans pour autant écrire la même histoire était le point de départ. Les deux personnages ne portent pas le nom de Médée et Jason, mais Elle et Lui. Il en est de même pour les enfants qui ne sont pas la cible de la vengeance d'une mère envers un mari. Elle est convaincue qu'elle rend service à ses enfants en les assassinant. La famille se situe donc dans une structure socio-économique faible. Tous les autres personnages comme Créon ou le chœur n'apparaissent pas directement. Leurs positions sont détournées mais bien présentes. Les enfants quant à eux sont loin de la lignée du sang royal.

Dans « le souffle de la bombe » aucun sentiment de vengeance et de trahison, le sens premier est de savoir si Elle, Lui et les enfants méritent leur place dans la société. Elle, qui n'est pas magicienne dans « Le Souffle » utilise la cartomancie pour se persuader de mettre en œuvre les actes qu'elle projette. Il y a, en ce personnage d'Elle, un mélange de désespérance d'amour de la vie et de froide raison. Elle tue son mari et ses enfants qui reviendront sur scène. Mais pour quelle raison ? *Le Souffle de la bombe* n'est donc pas une énième écriture de Médée, mais bien la volonté de partir de son archétype afin de questionner la société actuelle et prolonger l'imaginaire du « souffle de la bombe ». De fait, Elle reflète le désir parmi d'autres de notre civilisation de changer de paradigme, pour changer de rapport au réel.

...ET DE MISE EN SCENE

Une comédie dramatique et horrique !

Aborder l'absurdité de nos courses folles vers l'inutile est le constat accablant du souffle de la bombe. Additionné au refus de changer ses pratiques pour freiner le dérèglement climatique, la mise en scène souhaitait en rire. Rire de la vie liquide des personnages comme le définit **Zygmunt Bauman**, permet de ne pas accuser, mais juste sensibiliser envers ceux qui ne voient pas le souffle arriver. La mise en scène souhaitait garder une légèreté, pour que le chemin se fasse jusqu'à l'acceptation de la fragilité de l'homme. Nous ne sommes pas "Dieu" et encore moins éternel !

Alors nous souhaitons rire, de la gravité des enjeux qui se dressent devant nous. Car comment être acteur du dérèglement climatique quand l'Homme est moins un animal politique et social. Si tous ses faits et gestes sont conditionnés par un système économique, comment peut-il changer de mode de vie ? De fait, la mise en scène relève le défi de ce qu'il pourrait advenir si nous ne pouvions pas mourir. Et si en plus d'être éternel nous nous décomposions, afin de questionner la part politique de l'Homme.

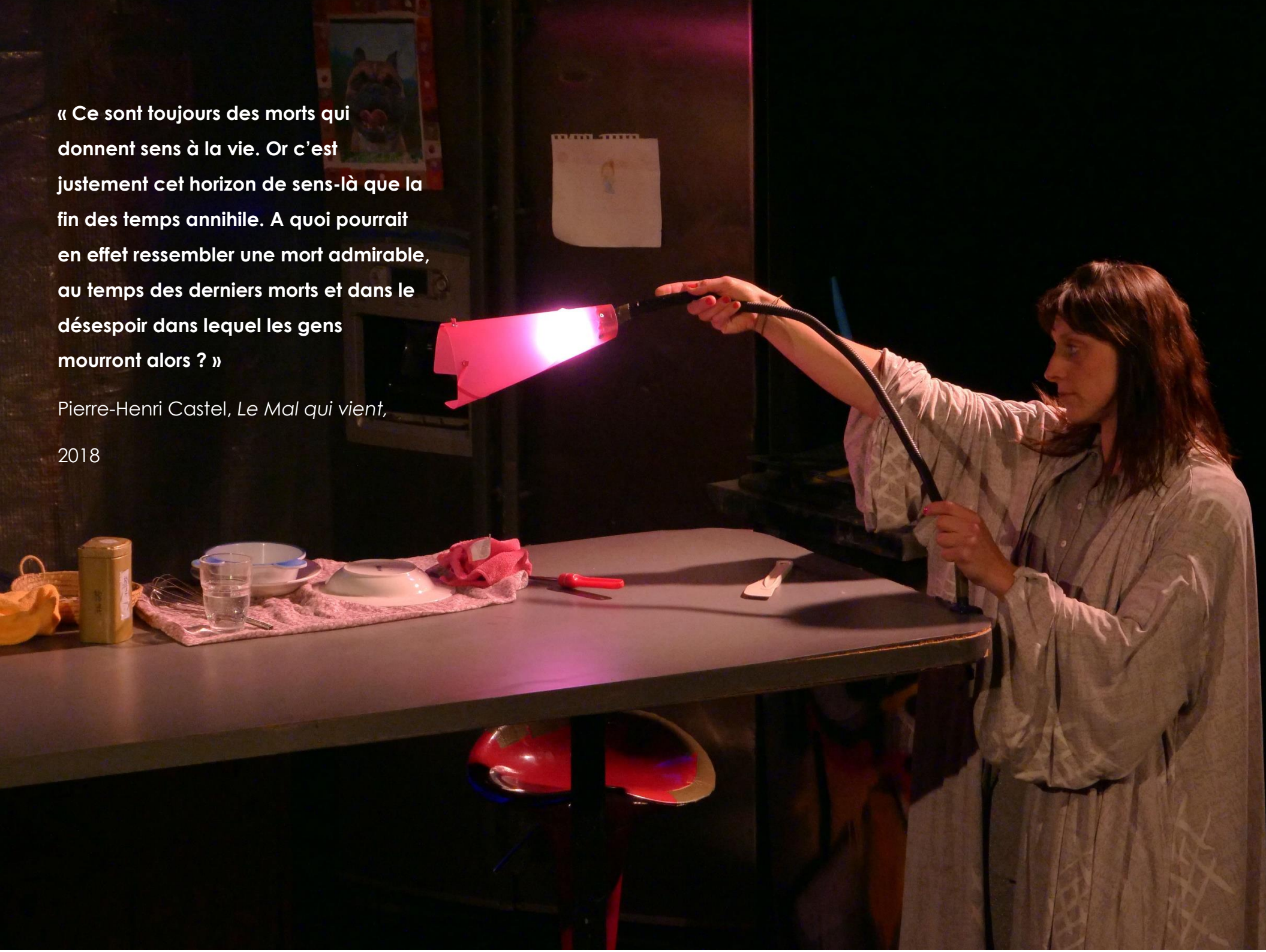
Donc, nous nous engouffrons et osons le grand guignol ! Mais la mise en scène ne refuse pas, non plus, la gravité que le texte recèle. Ce va-et-vient entre le grand guignol, réalisme magique et dramaturgie permettra peut-être aux spectateurs de s'interroger sur le changement de paradigme face aux défis présents.

David Conrad

« Ce sont toujours des morts qui
donnent sens à la vie. Or c'est
justement cet horizon de sens-là que la
fin des temps annihile. A quoi pourrait
en effet ressembler une mort admirable,
au temps des derniers morts et dans le
désespoir dans lequel les gens
mourront alors ? »

Pierre-Henri Castel, *Le Mal qui vient*,

2018



UNIVERS DU SPECTACLE

Scénographie

Un « extrait » d'appartement de moyenne gamme se présente en citation sur le plateau de manière frontale. Une grande table basse à l'avant-scène jardin héberge un écran géant de télévision. Côté cour la grande table haute d'une cuisine ouverte se présentée face au public. ELLE (le personnage) tourne autour de cet îlot central, trafique les membres de LUI dans l'évier, étale ses tarots depuis la chaise haute sur la table familiale. LUI est posté dans le fauteuil et tourné vers la télé. La scénographie est frontale mais contient une diagonale télé-fauteuil-frigo. En simplifiant, son monde à ELLE est frontal, son monde à LUI est oblique. À l'arrière-plan une bâche plastique provisoire de chantier évoque un extérieur, d'où viendra le souffle. Les objets (la télé, le frigo, la poubelle, le fauteuil, l'étagère) sont étrangement grands et les réduisent à une insignifiance.

Le décor de la pièce se présente comme un jeu de construction. Des éléments préfabriqués d'architecture ou de mobilier bas de gamme cohabitent comme ils peuvent. À ce titre, ils fonctionnent volontiers eux aussi comme des personnages de la pièce, comme des présences. Ils survivront peut-être aux humains eux-mêmes comme les vestiges d'un monde voué aux objets.

Ce lego curieusement assemblé va être le théâtre d'un dérèglement progressif puis de l'intrusion du chaos. Les lumières, souvent intégrées au décor (lampadaire, appliques, lampe de bureau) dysfonctionnent ou tombent en panne. Le frigo ou l'évier sont pris de tremblements sinistres. Le téléviseur teinte la pièce de projections aux couleurs étranges.

Les portes qui d'habitude créent l'intimité dans les espaces de vie sont absentes. L'extérieur s'engouffre à l'intérieur. Ici, tout semble normal et rien ne l'est. Cette disposition qui semble provisoire est en fait figée et ne bougera pas. C'est un lieu de vie sans avenir, ouvert aux quatre vents, celui de l'errance où rien ne mène nulle part comme un morceau de labyrinthe. Les pendrillons et le dispositif propre à la salle nous ramènent au théâtre en encadrant cet espace défait, fatigué, où survivent les personnages.

Jean-Baptiste Cleyet



Son et Lumière

Dans le Souffle De La Bombe, le son et la lumière apparaissent comme des personnages de la pièce à part entière. Leur personification est un dispositif à double tranchant : la lumière et le son créent ici un espace-temps à la fois naturaliste et absurde. Le son nous plonge dans l'univers de personnages surchargé d'informations et de médias. Des voix de présentateurs d'émissions télévisées coexistent avec les dialogues des deux individus. Ainsi, le rôle du son consiste à soutenir une communication entre les protagonistes et le reste du monde, dans lequel les journalistes sont des porte-parole du système qui découpe et décompose les personnages. La lumière, quant à elle, contribue à la réception des différents degrés de lecture ambiguë de la pièce : de prime abord naturelle et réaliste, elle évolue en même temps que le monde de personnages se décompose. Au fur et à mesure, la lumière devient de plus en plus tranchée, contrastée et amène un côté magique. Elle soutient le rythme du jeu d'acteurs, et prend parti pour le décor. Ce dispositif illustre l'évolution de décomposition de la société dans laquelle les personnages évoluent, jusqu'à arriver à sa fin.

Guillaume Clavel

Costumes et FX

L'Eloge Du Costume Les deux personnages sont tels des naufragés échoués. Leur île déserte, un lieu de vie sans vie. Notre volonté est de venir souligner le vide et la médiocrité (affirmés par « Elle ») tant du lieu que du personnage masculin, par un travail sur les costumes et leurs accessoires. Il va mettre en avant le grotesque de la situation ainsi que la décrépitude d'une société de consommation qui a dépassé ses limites. Pour ce faire, nous avons « fatigué » les matières, au moyen de techniques de vieillissement des tissus ainsi que de patines. Les teintes beiges, jaunâtres, du pyjama viendront rappeler les façades défraîchies et laissées à l'abandon de certaines grandes cités. Le costume, taillé pour que le comédien paraisse flotter dedans, est une création de l'Éloge du Costume. Il permettra non seulement de placer des mécanismes internes, mais aussi de figurer un personnage perdu, inadapté, et qui sera la première victime de ce « souffle ». Via le coaching make-up du comédien, ainsi qu'un travail de sculpture et de peinture, il va se déliter jusqu'à l'extrême. A l'inverse de la décrépitude du personnage masculin, « Elle » va s'épurer et se délester des couches qui la couvrent, comme autant de révélations.

L'Elfe Mécanique (Costumes) & Justine Poulat (Fx et Make-up)



DISTRIBUTION ET EQUIPE



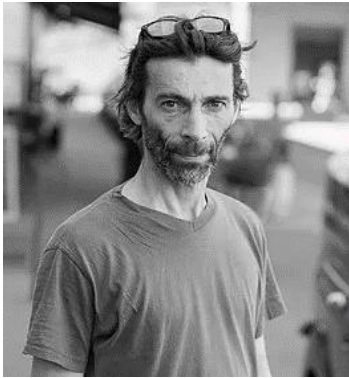
Ingrid Bonini ELLE

Ingrid Bonini est une artiste franco-brésilienne formée en Théâtre au Département d'Art Dramatique de Porto Alegre au Brésil de 2008 à 2012. En arrivant en France elle entame une formation de Master en Arts du spectacle à Grenoble qu'elle finit en 2016. Ces formations ainsi que les nombreux projets qu'elle réalisera par la suite lui permettront d'acquérir des compétences multidisciplinaires. Ses projets personnels démarrent en 2008 au Brésil par une recherche sur le mime corporel et le théâtre gestuel qu'elle poursuit en France. Ceci l'amène à la création de la Compagnie Corps Liés en 2014 avec laquelle elle écrit, joue et met en scène le spectacle Diário(2018). Ingrid intègre la compagnie Ineffable Théâtre en 2017 pour la performance "Didascalies", de Benjamin Forel. En 2019 elle commence à travailler dans le spectacle "Les Irrévérencieux" de la Compagnie des Asphodèles, mis en scène par Luca Franchesci. Ingrid se lance également comme comédienne/beatboxeuse pour la création de Jonathan Lobos ,"Là le feu" de Théâtre du Bruit, compagnie qu'elle incorpore en 2021. L'artiste s'investit dans d'autres projets comme enseignante et danseuse de danses brésiliennes à divers lieux de la région Auvergne Rhône-Alpes ; Échassière dans des compagnies d'arts de rue telles qu'Abrac'echass et Farandole ; et dans l'audiovisuel avec des courts-métrages, des séries et des clips.



Quentin Métrop : Lui

Quentin Métrop est sorti de l'acting studio en 2015. Principalement acteur, il enchaîne les projets aussi divers que variés. Il fait partie de plusieurs spectacles comme Bagarre Générale (opéra rock catch), L'affaire Œdipe (huis clos policier), Le Hollandais Volant (comédie de rue d'aventure), Badaboum, Roi Cassé (jeunesse) entre autres... Il est membre fondateur du Collectif Parages dans lesquels il défend 5 spectacles. Il écrit, réalise et interprète également dans de nombreux courts métrages (certains primés) et deux séries en développement.



Frederic Guittet : LUI

Tout commence en 1994, lorsqu'il rencontre Jean-Renaud Garcia et Claire Maurier. Ces « parents de théâtre » lui donneront des ailes, qui l'aideront à faire ce qu'il a toujours rêvé de faire : jouer la comédie ! Parallèlement à cela, il entame une formation de deux années aux Ateliers Chanson de Paris où il apprend le chant, le travail de la voix et le clown. Il joue, entre autre, sous la direction de JR Garcia, Et Claire Maurier, Jean-Paul Rolin (les Désaxés), Jocelin Petot (Zingaro), Jango Edwards, Ugo Ugolini (Cie U.Gomina) et aborde des auteurs aussi différents que Shakespeare, Voltaire, Laurent Gaudé, ou encore Lars Von Trier. Il quitte Paris pour Lyon, où il fonde Le Théâtre de Lune, un lieu de création où il multiplie les mises en scène. Il écrit, joue et met en scène *Les petits soucis de Scapin*, un spectacle pour enfants (Avignon 2009). Avec Jean Renaud Garcia, il remonte sur les planches quinze ans plus tard dans une nouvelle version du *Capitaine Fracasse* dont le succès passera les frontières. En 2015, on l'a remarqué au festival d'Avignon pour son interprétation dans *L'enseignement de l'ignorance* d'après Jean Claude Michéa, mis en scène par Seb Lanz, et pour *Occident* de Rémi de Vos. En 2017, il joue *L'homme seul* qu'il interprète depuis au Théâtre des Carmes écriture et mise en scène Seb Lanz (Avignon 2018/2019) il joue *Profit sur ordonnance* (création), *Je suis un voyou* (cabaret chanté), *3 ruptures* de Rémi de Vos, et la nouvelle version de *L'enseignement de l'ignorance* (Avignon 2019).







David Conrad

Texte et Mise en scène

Né à Saint-Céré dans le Lot, c'est à Toulouse que David Conrad fit ses premiers pas au théâtre et plus précisément au centre socioculturelle Album Mainville du Mirail. Tout en pratiquant l'athlétisme, il interpréta plusieurs classiques comme Molière, Rostand, Racine, et des textes plus poétiques comme Prévert, Nougaro, Ferré... Mais c'est à l'écriture que David Conrad se consacre pendant plusieurs années. Malgré six pièces à son actif, dont quelques-unes mises en scène, il décide de les supprimer et de requestionner son rapport à l'écriture. C'est lors d'une formation à la méthode *Creative Writing* aux Artisans de la fiction à Lyon. En 2014, il fonde la Compagnie ZAD à Lyon et commence à chercher son identité. En parallèle, il entreprend plusieurs formations de mise en scène notamment à Malakoff auprès de Véronique Mounib. Afin de parfaire ses connaissances, il suit une formation de directeur d'acteur puis de metteurs en scène à l'Académie Charles Dullin, où il obtiendra ses diplômes. Sous les conseils de Guy-Pierre Couleau, son conseiller, il prend en charge la mise en scène du Souffle de la Bombe. Il considère son écriture avant tout comme celle du corps en relation avec son passé de sportif. C'est dans cette démarche qu'il interroge la place de l'Homme dans la société contemporaine. De plus, bien conscient du milieu dans lequel il a vécu, il donne à vivre des

personnages souvent pauvres. Ce que l'on nomme dans un jargon plus consensuel "les invisibles".

En matière de mise en scène, et de direction d'acteur, il choisit le jeu direct de mouvement, où le corps parle tout autant que le texte. La scénographie les costumes, la lumière et le son participe du décrochage avec le réel afin d'aboutir à un univers décalé. Ainsi, créer théâtre pour David Conrad est un va-et-vient entre écriture et mise en scène que seul l'auteur qui met en scène peut se permettre.



Jean-Baptiste Cleyet

Concepteur décor et vidéo

Après des études d'Art plastiques à ENSET de Lyon, J.-B. Cleyet se forme à de nombreuses techniques à l'occasion de ses rencontres professionnelles parmi lesquelles : scénographie et décors pour le théâtre et la danse contemporaine, cinéma d'animation, conception et fabrication d'animaux géants pour le spectacle de rue, peinture murale, créations en volume, création d'affiches, d'illustrations et de storyboards. Il est aussi monteur et réalisateur vidéo de clips, captations et documentaires. Aujourd'hui, il mêle les techniques de l'image animée et du graphisme pour exprimer des univers visuels originaux et spécifiques.



Guillaume Clavel

Création Son et Lumière

Percussionniste et grand amateur de spectacle vivant, après avoir fait une formation de comédien il découvre la technique du spectacle et choisit de partir dans cette voie. Il commence par travailler comme électricien du bâtiment, puis part faire ses premières armes techniques au Club Med. Il intègre la formation de technicien son et lumière

de l'IRPA. Au fur et à mesure de ses expériences, il affine son regard de luminologue et prend plaisir à explorer les possibilités qu'offre la lumière. Aujourd'hui, il navigue entre des créations lumière, son groupe de musique, la percussion corporelle, les café-théâtre, la sonorisation et la danse. Il considère la lumière comme un moyen d'expression propre et aime influencer le regard du public.



L'Elfe Mécanique

Costumes

"L'Elfe Mécanique, elle est née avec une machine à coudre". Des poussées créatives régulières et une famille portée sur la couture et la corsetterie l'ont amenée très tôt à composer et inventer des costumes et vêtements. Il

lui aura fallu beaucoup de temps et emprunter quelques chemins de traverse pour en faire mon métier, avec en parallèle la création cuir. Elle travaille des matériaux très divers, avec une prédilection pour le recyclage, le détournement et l'association de matières parfois improbables. C'est au service de professionnels du spectacle vivant et de l'audiovisuel, d'artistes et de particuliers qu'elle met ses compétences et sa créativité. « Accueillir l'idée, permettre à une vision de devenir réelle et tangible, est pour moi source d'émotions intenses ».



Justine Poulat

(Plastomorphose)

Accessoires et Fx

Maquilleuse spécialisée dans les effets spéciaux depuis 2015, elle intervient dans différents domaines tels que le cinéma,

le théâtre, l'événementiel et le spectacle vivant. Que ce soit pour des professionnels ou des particuliers, elle réalise des commandes sur mesure adaptées à chaque projet. Elle manipule un grand nombre de matières : tissus, mousse Eva, résine, worbla, silicone, latex... Le maquillage tient également une place très importante dans cette passion.

Le souffle de la bombe - Compagnie ZAD

Bâche plastique fond de scène

Scénographie

photo de
la mère qui
tombe

Porte du frigo
qui tombe



video-projecteur

Téléviseur qui tombe en avant
+ artifice

Lampadaire
à effets lumineux

Robinet
qui coule

DIFFUSION

Durée : 1h15-20 environ selon entrée public

Public : Tout public - à partir de 14 ans

EQUIPE EN TOURNE :

5 personnes :

1 metteurs en scène

2 régisseurs, plateau et lumière.

2 comédiens (1 femme et 1 homme)

Loges pour 2 personnes avec toilettes et douches.

Administration : Laurence Lancien

06.26.55.33.19 administration@lespouzoueres.fr

Production > En compagnie des Pouzouères



Position géographique de l'équipe :

- Ingrid Bonini vie en Isère.
- Quentin Métrop en Ardèche.
- Fred Guittet, J-Baptiste Cleyet, Guillaume Clavel à Lyon.
- David Conrad à Izotges dans le Gers (32)

Artistique : David Conrad contact@lespouzoueres.fr

Siège Social, coordonnées artistiques :

En Compagnie des Pouzouères

Mairie de Izotges, Le Village

32400 Izotges

